Ordures

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1974)**

Heft 280

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1026575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UNE NOUVELLE
DE GILBERT BAECHTOLD

La poupée

Un vieil homme nous guidait dans ce musée étrange. D'abord le long d'un mur couvert d'instruments de torture : chaînes, tiges, cercles, boules de forçats, puis à travers d'anciennes salles d'esclaves, qu'il éclairait à mesure que nous avancions. C'est là qu'il nous initia au monde damné du culte vaudou, caressant mille objets : arcs recourbés, cornes incrustées de coquillages et de miroirs, cannes de jonc, tableaux d'orgies, cadres entourant du tissu, dessins de cagoulards au pied bot et la tête dans un sac. A vrai dire, après qu'il nous eut expliqué divers signes cabalistiques et présenté les personnages du culte, le sacrificateur du coq (Eribangando), le bourreau (Enkanima), le policier (Enekoboro), après qu'il eut ouvert un cercueil et montré sur une momie des tatouages géométriques, nous confiant que dans le pays existait une secte de ce culte vaudou, je ne doutai plus qu'il en fût le chef.

A mes côtés, une jeune touriste voulait tout apprendre : si le blanc est le symbole de la mort, et le jaune celui de la vie, si les trois plumets coiffant les cagoules représentent bien la princesse, le dieu et le coq. Elle s'attarda dans la salle des travaux maléfiques, hypnotisée par deux poupées en jute, ces poupées qu'une sorcière allait poser au cimetière près d'une bougie pour que s'enflamme à son tour la femme désirée.

— Pourquoi dans un cimetière ? demanda la visiteuse.

— Parce que l'amour est à la base de la mort, répondit le guide, sortant d'une armoire une troisième poupée, géante, celle-là, avec des aiguilles plantées dans le cœur.

Je voulus toucher cette poupée. Après une hésitation, le vieux guide me la tendit.

* * *

A ce moment précis, je fus distrait par la jeune touriste qui, en toute innocence, remontait ses bas. Et, tout à coup, dans ma main, la poupée vaudou avec ses aiguilles plantées dans le cœur se mit à tressaillir. Je la lâchai, mais, tombée à terre, elle continua à bouger.
La jeune femme poussa un cri et le guide recula. J'avais eu le temps, moi, de voir une souris sortir du ventre de la poupée et filer entre mes jambes. Par terre, sur le sol noir, la poupée blanche semblait rire. Rire au spectacle de l'apprentie sorcière et du vieux prêtre vaudou, blottis l'un contre l'autre, haletants, à la fois friands de mystère et terrifiés par lui.

G. B.

POINT DE VUE

Ordures

Je ne vois qu'une solution intelligente : il faut saborder les stations d'incinération d'ordures et les vendre aux Patagoniens ! Et voici pourquoi.
Imaginez un peu que les habitants de La Chaux-de-Fonds et environs s'organisent et récupèrent, enfin, le papier.
Hé bien, ce serait la gabegie, et le directeur de la station d'incinération — laquelle répond au doux nom de CRIDOR — n'aurait plus qu'à se lancer dans le baseball professionnel ou l'organisation des pèlerinages à Fatima.
Les ordures haut-neuchâteloises sont constituées, c'est de notoriété publique, à 50 % de vieux papier. Lequel papier, en brûlant dans les fours, produit quantité de chaleur, laquelle s'en va chauffer une poignée d'immeubles tellement mal isolés thermiquement que c'en est la comedia dell'arte.

Résultat de l'équation : récupération du papier = CRIDOR sur la paille...

(Et de toute manière, les résidus de combustion vont à la décharge qui se charge de les dégrader gratuitement).

C'est fou ce que c'est malin, les autorités.

Et vous comprenez maintenant pourquoi lesdites autorités n'ont pas du tout envie que s'organise sérieusement la récupération du vieux papier ! Et elles ont un secret espoir : balancez du papier dans les poubelles, bonnes gens, sinon nous passerons pour ce que nous sommes.

Moins de 10 % du papier est actuellement récupéré dans la région. Ce qui fait que 3000 tonnes dudit — au bas mot — partent vers une destination bien connue.

Ah ! c'est malin !

Et la récupération, et les décharges contrôlées — ou mieux, le compostage, c'est pour les chiens ? Ce qui est récupérable doit et peut parfaitement être récupéré. C'est l'enfance de l'art.

C'est, de toute manière, moins cher, beaucoup moins cher, qu'une grossièreté comme une station d'incinération. Les matières organiques d'un côté, le récupérable de l'autre, cric crac, rien n'est perdu ou presque.

Hé bien non, bonnes gens, un processus naturel gratuit doit être remplacé par un procédé industriel fort cher parce que des experts ont dit que...

Si ça continue, je vais ressortir mon arc et mes flèches !

Bon. Allez, garçon, apportez-moi une bière. Et la dernière édition de « Compost Science »*, merci...

Gil Stauffer

* Compost Science — Journal of Waste Recycling ». Ed. Rodale Press. 33 East Minor Street, Emmaus Pennsylvania 18049. USA. C'est la bible du recyclage et du compostage. A faire lire dans toutes les chaumières et chancelleries.